

M. SHEA: Non. En réalité, je n'en suis pas très certain, mais je ne crois pas que les noms aient été mentionnés. On ne donnait que le numéro.

M. JOHNSON: Vous utilisiez seulement le numéro?

M. SHEA: Oui, mais je n'en suis pas certain.

M. JOHNSON: Vous n'êtes pas certain s'ils étaient connus personnellement des dirigeants?

M. SHEA: Non. Personne n'était au courant.

M. JOHNSON: Puisque ces enquêteurs vérifiaient à intervalles réguliers ce qui se passait au pont Victoria, étaient-ils connus des péagers de ce pont-là?

M. SHEA: Non! Les vérificateurs n'étaient pas toujours les mêmes.

Le PRÉSIDENT: A l'appendice "N", fascicule n° 9, on donne dans les appendices I(a) à I(h) inclusivement, des échantillons des enquêtes du National-Canadien. Il y a plusieurs rapports et ils sont signés par l'agent spécial X, l'agent spécial Z, l'agent spécial Y, et ainsi de suite.

M. JOHNSON: Je pense que Phil Corrigan a fait partie des équipes d'enquêteurs.

Le PRÉSIDENT: Les noms ne sont pas donnés; il y a seulement une lettre convenue. Avez-vous d'autres questions à poser?

M. JOHNSON: Non, c'est tout.

M. FISHER: Sur quel territoire portent vos enquêtes, M. Shea? Êtes-vous dans l'Est du pays?

M. SHEA: Non, sur tout le réseau, y compris les États-Unis, de nos lignes de chemin de fer dans ce pays.

M. FISHER: Se présente-t-il des problèmes particuliers ou avez-vous à faire face à des situations plus difficiles à Montréal que dans la plupart des autres endroits que dessert le réseau du National-Canadien?

M. SHEA: Non.

M. FISHER: Vous êtes d'avis que la situation n'est pas plus corsée à Montréal?

M. SHEA: Non.

M. FISHER: Les journaux nous font part de toutes sortes de rumeurs.

Le PRÉSIDENT: Auriez-vous l'obligeance, M. Shea, de répondre par un "oui" ou par un "non", non pas seulement par un signe de la tête, car le sténographe ne peut pas vous voir.

M. SHEA: Je vous demande pardon.

M. FISHER: Nous entendons beaucoup parler de criminels et de bandits, à Montréal.

Le PRÉSIDENT: A l'ordre!

M. FISHER: D'après l'expérience que vous avez acquise dans la région de Montréal, ce banditisme vous occasionne-t-il des problèmes spéciaux?

M. SHEA: Vous voulez dire des problèmes pour le National-Canadien?

M. FISHER: Oui.

M. SHEA: Le banditisme nous occasionne le même problème à nous qu'à tous les autres. C'est pourquoi nous avons besoin d'un personnel aussi nombreux pour protéger notre bien.

M. FISHER: La situation est-elle pire à Montréal?

M. SHEA: Non. De toutes les grandes villes dont nous nous occupons, nous avons plus de difficultés, et de beaucoup, à Toronto qu'à Montréal.

M. FISHER: Je suis dégoûté de toutes ces interruptions enfantines.

Le PRÉSIDENT: Veuillez continuer, monsieur Fisher.